

# GAZETTE DES CAMPAGNES

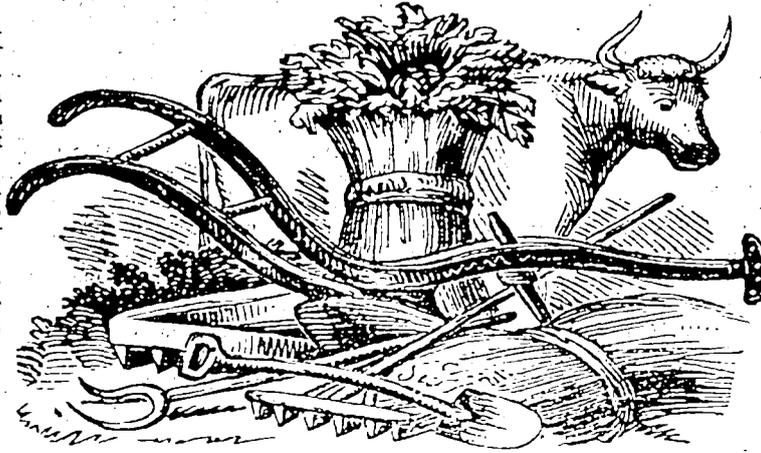
Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

Editeur-Propriétaire  
**FIRMIN H. PROULX**

A qui toutes lettres concernant l'administration de la Gazette et les demandes pour abonnement devront être adressées franco.

L'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance. On ne s'abonne pas pour moins d'une année.

L'avis de discontinuation doit être donné par écrit à ce Bureau, et les arriérés devront alors avoir été payés, sans quoi l'abonnement sera censé continuer, malgré le refus de la Gazette.



Rédacteur

**J. D. SCHMOUTH**

Toutes lettres, correspondances, concernant la Rédaction, devront être directement adressées au Rédacteur.

ANNONCES :

1ère insertion, 10 cts. la ligne ; 2me insertion, etc. 3 cts. par ligne.

Pour les annonces à long terme, conditions libérales.

Que ceux qui désirent s'adresser aux cultivateurs annoncent dans notre Gazette agricole.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité.

## CAUSERIE AGRICOLE

### SOINS AUX ANIMAUX.

La saison actuelle est bien l'une des plus importantes de l'année. Dans toutes les fermes, le temps de la mise-bas est arrivé et requiert toute l'attention du cultivateur. Nous ne pouvons donc laisser passer cette saison sans dire un mot des soins et de la nourriture qu'exigent les bestiaux, surtout pendant leur premier âge.

La science de l'élevage forme une partie importante des connaissances agricoles. En été, le cultivateur dirige toutes ses forces vers la production végétale la plus élevée. Il est alors plus spécialement cultivateur, éleveur de plantes. S'il est convaincu de la nécessité des améliorations agricoles, il perfectionnera autant que possible ses procédés culturaux ; par des moyens convenables, il augmentera la production de sa terre, et rendra celle-ci plus riche et plus puissante. Toute son attention et toute son activité auront un vaste champ où elles pourront s'exercer avec avantage et profit.

Mais en hiver les travaux des champs sont arrêtés, l'agriculteur n'a plus qu'à préparer ses matériaux pour la campagne prochaine. Recueillir ses engrais, les augmenter, les disposer convenablement, trier ses semences, s'en procurer de nouvelles si celles qu'il possède n'ont pas les qualités requises ; voilà, en quelques mots, tous les soins que la récolte prochaine lui demande.

Cependant l'agriculteur n'est pas seulement producteur de plantes, il est aussi producteur d'animaux. Or le bétail forme une partie importante de l'industrie agricole : il la complète et l'aide. Nous l'avons déjà démontré ailleurs, une culture sans bétail, dans les circonstances ordinaires, est une spéculation ruineuse, et une culture sans beaucoup de bétail ne donne que de faibles profits.

Tous les cultivateurs reconnaissent que, dans la plupart des cas, les animaux sont le meilleur moyen de tirer un par-

ti avantageux des produits de la terre. En effet les fourrages sont d'une vente et surtout d'un transport difficile ; les denrées animales, au contraire, représentent une somme élevée sous un très-petit volume. La viande, le beurre, le fromage, la laine, se vendent et se transportent avec beaucoup plus de facilité qu'aucun produit de la terre.

Mais lors même que ces facilités n'existeraient pas en faveur des produits animaux, le bétail resterait encore une nécessité dans toute culture profitable. Supposons une terre, la plus fertile que l'on pourra imaginer, une culture sans animaux parviendra toujours à diminuer sa fertilité, à l'appauvrir. Chaque récolte lui enlèvera une petite portion de sa richesse, et il arrivera un moment où les produits paieront à peine les frais de culture. Cette transformation pourra être longue, plusieurs années se passeront avant qu'elle soit sensible ; mais elle finira toujours par se montrer dans toute sa nudité, traînant après elle la pauvreté et la misère. Le Canada n'en est-il pas un exemple frappant ? Par un mauvais système de culture, nos terres, jadis si riches, sont devenues d'une très-grande pauvreté, et le cultivateur canadien ne réussit quelquefois qu'à force de privations et de travail.

Il est un excellent moyen d'arrêter cet appauvrissement graduel : c'est le fumier ; c'est le bétail. Malheureusement les animaux sont trop rares dans la généralité de nos cultures, et ils sont trop défectueux. La rareté est due à l'impossibilité d'en nourrir un plus grand nombre. Le cultivateur tourne dans un cercle vicieux ; il ne peut pas garder beaucoup d'animaux parce que sa terre est pauvre, et celle-ci est pauvre parce qu'il ne garde pas assez d'animaux. On peut cependant sortir de ce cercle. Que l'on mette en pratique les conseils que nous avons donnés dans la manière de recueillir et de traiter le fumier, et le cercle se brisera bientôt.

La défectuosité du bétail canadien tient à différentes causes ; mais la principale est bien certainement le manque